

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Voyage pittoresque fait à Bade, Rastadt et Karlsruhe en 1839 - Cod. Karlsruhe 3489

Karlsruhe, 1839-1849

Chapitre 4. De Nancy à Strasbourg

[urn:nbn:de:bsz:31-301015](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-301015)

Chapitre 4.

De Nancy à Strasbourg

Deux routes se présentent pour aller de Nancy à Strasbourg, l'une par Moyensie, l'autre par Lunéville; l'une pour la poste parce qu'elle racourcit d'une poste un quart, l'autre pour les diligences parce qu'elle y trouve plus de voyageurs, au reste, elles se joignent à Reming à soixante-quatre kilomètres de Nancy, comme il est ordonné de par les journaux.

Neus préferons la route de la poste, mais à ceux qui prendront celle des diligences, je leur conseille d'entrer dans la jolie église gothique de St. Nicolas, et de ne pas oublier de jeter leur sol dans le dépôt de St. Christ, dont le prix est toujours juché de pièces de monnaie, malgré le deuil que l'on

89.

prend de lui escalier chaque soir, le lendemain matin,
dit-on, il y en a toujours autant et tous les jours
même reculé. à Senerille qu'ils de gardent de jeter
un regard sur le pauvre palais de Stanislas, l'état
d'abandon où il est lui ferait pitié. Il y a peu
de temps encore, il était habité par l'allemand
Kocheloe, maréchal de France, tout aussi bien que
l'anglais Wellington, aujourd'hui ce n'est plus qu'une
caserne de cavalerie. Cependant une petite partie en
est réservée pour y loger nos prisonniers lorsqu'ils
viennent aux camps de manœuvres que l'on réunit
quelquefois près de cette ville. Les massifs du parc
sont encore très-beaux; ils forment une promenade
publique appelée le Boisquet. Senerille est
d'ailleurs une ville de 12.000 âmes, mais une
assez triste garnison.

Je ne vous dirai pas que le pays que
j'ai parcouru est beau et riche; ne sait-on pas
que la France n'est qu'un jardin anglais de l'Rhén

à l'océan, en évitant quelquefois les champs qui pueillent.
 Les villages sont bien bâtis, les maisons badigeonnées
 en couleurs variées et couronnées de toits en tuiles d'un
 rouge éclatant, qui donnent à ces villages l'air de
 champs de Coelitus (à) Nois, bon Dieu, quel langage!
 c'est un charabia inintelligible. Il est entre le
 français qui ne finit par encore et l'allemand qui
 commence à peine, et tout fait on peut appeler
 allemand l'autre baragouin que l'on parle
 en ~~allemand~~ au-delà du Volga.

Sarrebourg, Salsbourg, passent, passent, malgré
 la sous-préfecture de l'une, les fortifications et les liques de
 l'autre, c'est bien un peu plus que des villages, mais c'est
 en vérité moins que des villes. nous avons hâte d'arriver
 à Strasbourg.

J'avais cru que le voyage nous en séparant, nous
 allions avoir à traverser des terribles montagnes, l'effroi
 du voyageur; je m'imaginais déjà un chemin tracé sur
 des précipices, des rochers menaçants sur nos têtes, ni
 (à) si j'étais allemand, je dirais qu'il ressemble à un plat d'échiffes sur
 du Psil.

plus ou moins qu'au Simplon ou au Mont-Cenis; hé bien! point du tout, pas plus de montagnes, pas plus de routes en rampes, que dans votre jardin; de temps en temps il n'est pas anglais. Mais si nous n'avons pas à monter, il nous faudra bientôt terriblement descendre; ce qui veut dire, que nous arrivons sans nous en doute au Sommet de la Vierge.

Ceux qui aiment les vives émotions, les incidents inattendus, venez au Sommet de la descente de la Caverna, et regardez avec effroi de vous! quel ravissant tableau! quel beau panorama au naturel!

Heureux qui contemplant cette scène imposante,
 Jouit de ses beautés, plus heureux qui les chante.

Delille.

Quant à moi je me garderais bien de les décrire, on ne lutte pas de beautés avec une pauvre matrone. Par Ven. de cette magnifique contrée existe en moi une jouissance insaisissable; je me tiens avec effusion à l'aspect de mon admiration, et y suis tellement attaché dans l'extase.

62.

D'une contemplation délicieuse. Je m'arrache enfin au
charme qui m'enchaîne, et le cœur encore palpitant,
comme quatre ans quitta une belle, nous descendons
lentement par un chemin qui seroit longtemps sur
lui-même comme si, semblable à nous, il regrettoit
de descendre. Sur la bord de la route nous trouvons
une fontaine entourée de bancs et de cornues d'un
obélisque. Sur la face qui regarde la Vallée, est écrit
à simple mot: Albace. Pourquoi n'a-t-on pas
ajouté un point d'admiration?

Nous voilà aux pieds des montagnes, c'est en nous
retournant que nous voyons les Vosges dans toute leur
grandeur et leur majesté. à leurs sommets sont suspendues
trois ruines, celles de ce régime féodal, où les grands
étaient des vauteurs et les petits de la pâture. J'aime
les ruines, elles nous parlent d'un temps qui n'est plus,
c'est de l'histoire en pierre dure. Elles portent à
l'âme des sensations qui la soumettent à l'empire
de réflexions sérieuses. on se dit: Dans ces murs

aujourd'hui si déserte) jadis des états vivans & agitatifs,
 et où régna le Silence le plus profond, le bruit des
 armes et des instrumens de guerre retentissait et allait
 porter au loin la puissance et l'épouvante. On y voyait des
 chevaliers,

Soutir la lance et bois faire voler,

Se devoit faire à l'estour furieux,

Siquer, voltiger le cheval glorieux.

aujourd'hui squelette lugubre, que restes-t-il de leur
 gloire? qu'un souvenir vain et obtus, qui chaque jour
 se détache de la mémoire des hommes, comme une
 pierre de leurs murailles. Cristes Destinées des choses
 Humaines!

Les Squelettes féodaux que nous signalons ici, étoient
 jadis les châteaux du Haut-barr, du grand et petit
 Geroldseck. Le haut-barr appartenait à l'évêque de
 Strasbourg. La chapelle, m'a-t-on dit, est encore
 intacte, mais il n'y a plus que les murs de la tour où
 l'évêque habitait. On voit aussi le Pfaffenstein.

Ob.

L'Alsace, grand et petit, que l'on appelle collectivement
les châteaux du Habersackel. L'Alsace, dite en son ensemble
cent-vingt-sept châteaux féodaux, on prétend qu'ils ont
été ruinés dans les guerres de Louis XIV.

Sarrows, la Rose y passe, passent y aussi, car il
n'y a aucune raison pour nous y arrêter, elle a assez de
sa descente pour l'illustrer. Nous descendons encore sur
quelques collines qui descendent le long, comme pour
en adoucir la transition avec la plaine. Nous traversons
une gorge étroite entre des rochers de grès bigarrés
d'où ont été tirées les pierres qui ont servi à bâtir
la cathédrale de Strasbourg. Enfin nous débouchons
dans les plaines de cette belle Alsace!

... Nous voyons ces lieux où la culture
partout nous montre l'art secondant la nature.

Delille.

Dans cette heureuse contrée, par un champ qui chaque
année se se couvre d'une double récolte. Le tabac,
l'axillote, les garances, se méient aux autres productions

de nos provinces centrales. C'est mieux qu'un jardin anglais,
 c'est un jardin botanique. Oh! sous XIV, quels beaux diamants
 tu as ajoutés à ta couronne de France! L'on concevra les
 regrets de l'Allemagne, l'on concevra que des savans, des naïfs
 docteurs de Berlin ou de Leipzig écrivent de longues
 dissertations dans lesquelles ils s'efforcent de prouver que
 l'Alsace et la Lorraine sont nécessairement pour complètes la
 nationalité germanique. Je trouve qu'elles complèteraient
 mieux la France, qui le devrait bien mieux encore par
 la rive gauche du Rhin pour frontière.

Mais j'apprends quelque chose d'extraordinaire
 dans les airs, qui touche au ciel et ne semble pas
 tenir à la terre. ni ville, ni village ne se montre à
 l'entour, c'est cependant la flèche de Strasbourg; la
 ville est encore cachée que l'aiguille aérienne se voit
 luttant de hauteur avec les nuages. nous en étions
 encore à seize kilomètres.

J'admire ces routes superbes sur lesquelles
 l'empreinte même des roues se fait à peine sentir.

Ce doit du pauvre pâtre qui trouve de distance en distance un banc pour se reposer, un arbre pour s'abriter, on n'a même pas oublié la diligente villageoise, qui se rend au marché à l'aube du jour, portant dans son fardeau sur sa tête, une longue pierre horizontale suspendue sur deux montants verticaux, recouvrant le fardeau, tandis que le chapeau au-dessous recouvre la villageoise. Cette pierre lui permet de replacer son fardeau sur sa tête, dans le secours d'autrui. C'est un banc à deux étages.

Déjà, ici nous recevons un avant-goût de l'Allemagne la prisonnière des villages, (mais un peu lourd des habitants), quelques choses de sérieux et de positif dans leurs discours, de plaisante gaieté dans leurs jeux, de sérieux dans leurs costumes, de grâce dans leur maintien; tout cela n'est plus la France, tout cela n'est plus français. Et ce mieux, est-ce moins bien? Nous avons la prétention d'être mieux, mais si ce n'était là qu'une vanité nationale! Chaque nation a son bien et son mal, il suffit de le regarder par son beau côté, et les Allemands en ont beaucoup qui leur font honneur.